



Victor Levai

Cohérences Aventureuses

14 septembre - 13 novembre 2021

Victor Levai

Cohérences Aventureuses

« L'œuvre du sculpteur c'est de révéler l'image latente dans la nature. Il sait voir et n'impose rien ». Ces propos, que le sculpteur italien Giuseppe Penone, figure principale de l'arte povera, tient en 1984, s'appliquent de manière plutôt juste à la pratique de Victor Levai.

Arpenteur et observateur, flâneur et rêveur, l'artiste développe une œuvre fortement liée à la nature, sa végétation et sa puissance de croissance. Inscrit dans une pratique de sculpture où la céramique tient une place centrale, expérimentant les chimies photographiques pour capturer les ombres des feuillages, Victor Levai constitue par ailleurs un herbier de feuilles. Cette compilation à tentative encyclopédique, lui permet de disposer d'une bibliothèque de formes de laquelle puiser son inspiration. Elle semble répondre à l'une de ses préoccupations, celle de percer le mystère de l'architecture végétale et de comprendre le processus d'apparition des plantes sur terre et l'évolution de leur structuration depuis les temps géologiques reculés. Ainsi, Victor Levai ne tente pas de reproduire la nature, ni même de la simplifier mais s'attache plutôt à produire une synthèse de toutes les plantes, un « syncrétisme de la forme végétale ».

Aux stratégies conceptuelles et aux théories arides, l'artiste préfère par ailleurs la saveur des anecdotes qui lui apparaissent plus ouvertes et douces. Elles possèdent un caractère pittoresque et sensible propre à alimenter des récits qui constituent la trame de chacune de ses pièces. Ces mêmes pièces, présentées dans l'exposition, racontent des « cohérences aventureuses », titre emprunté à Roger Caillois, celles qui surviennent de manière inattendue, qui ont pour synonyme sérendipité ou poésie et caractérisent la manière dont Victor Levai se laisse surprendre par le fruit de ses observations.

Pour cette première exposition monographique de l'artiste, le visiteur est accueilli par une sculpture de feuilles qui prend la fonction d'un présentoir offrant à celles et ceux qui le souhaitent une planche imprimée de son herbier. Littéralement, l'exposition s'ouvre sur une 'offrande' de l'artiste aux visiteurs.euses, qui par cette mise à disposition les implique de manière immédiate, moyen aussi de remercier celles et ceux qui sont venus découvrir son travail, dans un geste d'une économie traditionnelle, celle du don.

Dans le premier espace, une série de *Colonnes* (2020) sont disposées au sol. Couchée ou debout, elles offrent aux regards du public l'idée de vestiges antiques tandis qu'elles ne sont constituées que de résidus de terres d'atelier. Formes presque monumentales, leur densité est bien plus légère que ce que notre regard nous laisse croire, elles évoquent les peintures romantico-baroques de Giorgio De Chirico, notamment *Temple et Forêt dans la chambre* (1928), bien plus que les vues pittoresques de Piranese, Le Lorrain, ou Hubert Robert. En effet, *Les Colonnes* semblent jouer du contraste entre la précision réaliste de leur forme et la dimension utopique que l'installation dans l'espace d'exposition leur confère.

Sur la gauche des *Colonnes*, la série *Ombres capturées*, photogrammes de feuilles et branches, résultats des expérimentations argentiques de l'artiste, semble venir jouer le rôle de la forêt dans l'espace d'exposition. À l'image des premières expériences photographiques de William Henry Fox Talbot, Victor Levai explore l'enregistrement des ombres et des feuillages sur papier grâce à la lumière naturelle. L'exposition au soleil oblige l'artiste à tester plusieurs solutions avant de trouver

les chimies adéquates pour que l'image à développer ne disparaissent pas aussi rapidement qu'elle est apparue. Les images mystérieuses et poétiques ne peuvent que rappeler les planches de botaniques de Henry F. Talbot, celles notamment figurant dans *The Pencil of Nature*, composé de tirages originaux.

C'est à une autre forme de forêt que nous convie le second espace d'exposition. Rassemblées par « groupes mobiles » pour reprendre l'expression de Brancusi évoquant ses associations de sculptures, la série *Celle-là et les autres* et *Plantes sur pied* sont réunies en étroites relations spatiales. L'ensemble de ces groupes cohérents et mobiles évoquent un paysage de buissons dans lequel circuler. Permettant à chacun-e de découvrir les formes et les couleurs de ces feuilles modelées unes à unes par l'artiste pour être assemblées en divers branches, arbustes et autres formes végétales. Ces deux séries de pièces entremêlées dans l'espace d'exposition, s'échelonnent dans le temps et traduisent une évolution : l'apparition du métal dans les sculptures de Victor Levai confère à ces nouvelles pièces un caractère pétrifié. Il semble avoir fait évoluer ses pièces de structures en écaille, véritables colonnes vertébrales à l'équilibre fragile et délicat, vers des formes presque fossilisées évoquant très nettement les éléments de végétation luxuriante des peintures de forêts exotiques du Douanier Rousseau. Peintures célèbres pour être empreintes d'une raideur naïve et d'exotisme imaginaire et stylisé.

Entre les deux espaces, la projection en boucle d'une film réalisées, permet de découvrir de manière fugace, parcellaire mais sensible des gestes, des attentions, manières de procéder dans l'atelier et dans la nature. Tourné en super 8, évoquant le cinéma expérimental des années 1960/1970, ce film ponctue l'exposition en apportant quelques clefs de compréhension de la pratique de l'artiste.

Sur le mur mitoyen de la salle de projection un ensemble de petites sculptures, réalisées par l'artiste et les participants à un atelier proposé dans la continuité du vernissage, se déploient tel un « Cabinet de curiosités végétales » dans l'exposition. Cet ensemble rejoue les dispositifs des cabinets de curiosité où étaient exposées des « choses rares, nouvelles, singulières », mélange hétéroclite comprenant notamment des objets d'histoire naturelle, minéraux et végétaux. Ancêtre des musées d'histoire naturelle modernes, le cabinet de curiosités présentait dans le désordre des pièces des règnes animal, végétal et minéral afin de montrer la diversité du monde. Pour Victor Levai, ce « Cabinet de curiosités végétales » est le prolongement de son herbier : un travail de collecte et compilation de la diversité des formes végétales à travers notamment une attention portée à la feuille.

L'intérêt prononcé de l'artiste pour la feuille s'éclaire à la lecture de « La vie des plantes » d'Emmanuelle Coccia où le philosophe précise entre autre qu'« Elles n'ont pas de mains pour manier le monde, et pourtant il serait difficile de trouver des agents plus habiles dans la construction de formes. Les plantes ne sont pas seulement les artisans plus fins de notre cosmos, elles sont aussi les espèces qui ont ouvert à la vie le monde des formes, la forme de vie qui a fait du monde le lieu de la figurabilité infinie. C'est à travers les plantes supérieures que la terre ferme s'est affirmée comme l'espace et le laboratoire cosmique d'invention de formes et de façonnage de la matière. »

quelques repères

Giuseppe Penone est un artiste italien né en 1947 dans le Piémont. Il a été associé à l'arte povera dès 1969 par le critique d'art Germano Celant. Comme d'autres artistes de l'arte povera, Giuseppe Penone fait preuve d'une sensibilité peu commune en ce qui concerne le corps, et plus particulièrement le corps en relation avec la nature. Son œuvre se caractérise par une interrogation sur la sculpture dans son rapport avec l'homme et la nature, et donc sur le temps, l'être, le devenir, l'infini, le mouvement. Convaincu que le paysage est chargé de signes inscrits dans la mémoire des matières végétales, organiques et minérales, il tend dans ses œuvres à révéler une présence humaine autant dans ses sculptures que dans ses dessins.

Henry F. Talbot (1800-1877), scientifique britannique, est l'un des pionniers de la photographie. Mathématicien, physicien et philologue, il était également intéressé par la botanique, la philosophie et l'archéologie. Talbot commença à s'intéresser aux images obtenues avec une chambre noire en 1833. Il est l'inventeur du calotype, ou talbotype, qu'il breveta en 1841. Ce procédé photographique permettait d'obtenir de multiples images positives sur papier à partir d'un seul négatif papier. Il devint la base de la photographie argentique moderne. Talbot fut également l'auteur du premier livre illustré de photographies, *The Pencil of Nature* (Le Crayon de la nature), paru en 1844.

Roger Caillois (1913-1978) est un un écrivain, sociologue et critique littéraire français, traducteur. Passionné par les pierres, il s'était penché sur l'attention que l'homme au moins depuis les Grecs et l'agate de Pyrrhus attachait aux pierres. Ses recherches portent principalement sur les mythes, la fête et les jeux. Parallèlement, Caillois s'est interrogé sur la sympathie qui paraît régner entre les formes complexes du monde minéral et les figures de l'imaginaire humain. Dans ses ouvrages *Pierres*, *L'Écriture des pierres* et *Le Fleuve Alphée*, il fait l'éloge, dans un style d'une grande densité poétique, des minéraux.

Giorgio de Chirico (1888-1978), est un peintre, sculpteur et écrivain italien qui compte parmi les figures majeures de l'art du XXe siècle. Ses œuvres, unanimement admirées des surréalistes jusqu'en 1925, ont ensuite été rejetées tout aussi unanimement. Il est l'un des fondateurs du mouvement de la peinture métaphysique. Grec de naissance, de pères italiens et de formation allemande, ce sont des éléments à la fois de culture nordique extra-picturale (Nietzsche, Schopenhauer) et de culture picturale classique et visionnaire qui constituent ses origines et motivations. Il s'agit d'une peinture à l'atmosphère magique et énigmatique.

Henri Rousseau, aussi appelé « **Le Douanier Rousseau** » (1844 -1910) est un peintre français autodidacte, considéré comme un représentant majeur de l'art naïf. Souvent qualifié de naïf et moqué par ses contemporains, il est admiré par les avant-gardes du XXe siècle. Son œuvre très ambitieuse, qui recouvre aussi bien le genre historique que le portrait et le paysage, est peuplée de visions exotiques dont la poésie a séduit des personnalités comme André Breton, Pablo Picasso, Alfred Jarry ou Félix Vallotton. Son exotisme imaginaire et stylisé est par ailleurs issu du Jardin des Plantes, du jardin d'Acclimatation, des revues illustrées et des revues de botanique de l'époque.

biographie

Victor Levai, né en 1991 à Clermont Ferrand, vit et travaille entre Paris et Pantin.

Ayant grandi à Royat en Auvergne, « la partie de Clermont-Ferrand qui s'enfonce dans les montagnes » pour reprendre ses mots, auprès d'une mère passionnée de montagne, il a dès son plus jeune âge arpenté les sentiers de randonnées. À la pratique de la randonnée, s'est ajouté la pratique de sports de glisse : snowboard l'hiver, surf l'été, skate en toute saison. L'agilité, l'adaptabilité et la fluidité que ces sports requièrent ont fortement marqué sa relation aux formes et ont inconsciemment façonné son regard sur certains espaces et matériaux. Son attention aux courbes et sa recherche d'une harmonie des mouvements et des trajectoires vient de là.

Dès l'enfance, le dessin joue un rôle important chez l'artiste. Durant ses années de lycée, il crée avec quelques amis un collectif de dessin nommé avec malice « youpalas », du nom de ces systèmes qui aident les enfants à faire leur premiers pas.

Diplômé de l'Ensba en 2018, l'artiste déploie une pratique de la sculpture au sein de laquelle la céramique tient une place centrale. Son intérêt pour cette technique s'explique par la maléabilité et la douceur du matériau qu'il compare volontiers au dessin.

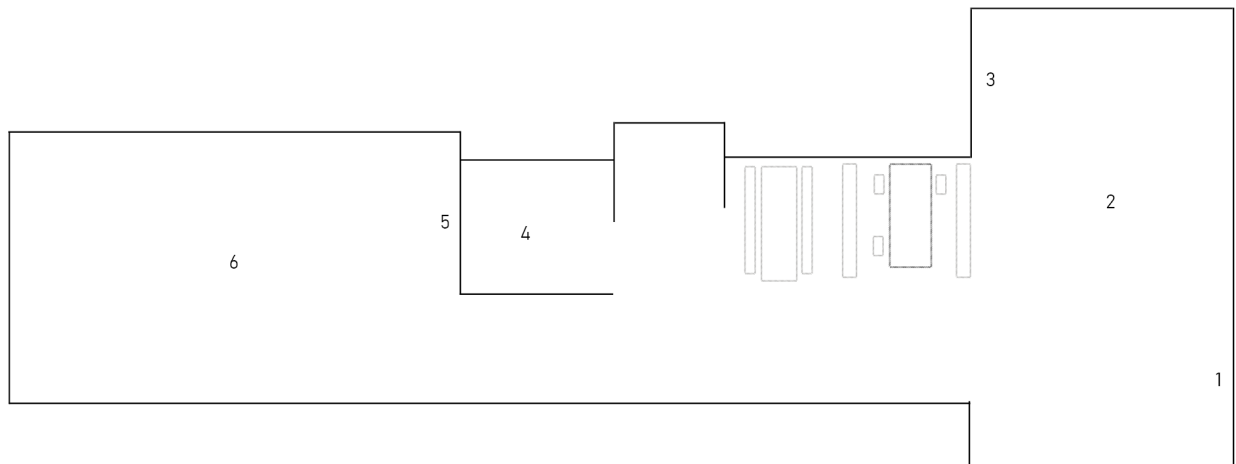
En 2016, un voyage d'étude en Suède le confronte à la dimension antédiluvienne du paysage et de la nature. C'est l'occasion d'une prise de conscience pour l'artiste. C'est à cette époque qu'il entame de manière assidue la réalisation d'un herbier de feuilles, omettant les branches et les fleurs. Aux antipodes d'un souci scientifique, ce sont les qualités esthétiques, d'épaisseurs et dynamiques de formes qui retiennent l'attention de l'artiste.

En 2018, Victor Levai participe au projet Design Parade à la Villa Noailles à Hyères. Bien que ne déployant pas une pratique d'architecte d'intérieur, son projet mi-sculpture mi-mobilier retient l'attention du jury qui récompense l'artiste.

Depuis peu, Victor Levai explore l'enregistrement des ombres via la pratique argentique de la photographie, et plus particulièrement via le photogramme réalisé en lumière naturelle.

« Cohérences Aventureuses » à la Maison des arts de Grand Quevilly constitue la première exposition monographique de l'artiste dans un centre d'art contemporain. L'exposition est accompagnée de la publication d'un livre d'artiste.

plan de l'exposition



1. **Servez-vous**, 2017, faïence émaillée 45 x 27 x 9 cm
et **SP**, 2017-2021, tirages numériques, 21 x 29,7 cm
2. **Les Colonnes**, 2019-2021, faïence recyclée sur 3 ans, 30 cm diamètre x 230 cm hauteur
3. **Ombres capturées**, 2021, tirages argentiques, 30 x 40 cm.
4. **Cohérences Aventureuses**, 2021, super 8 transféré sur vidéo, 4min28
5. **Les Flaques de Narcisse**, 2020, grès, engobes, oxydes, verre, dimensions variables.
6. **Celle-là et les autres**, 2020-2021, grès, émail, acier, joint, ciment, dimensions variables.

Les textes des œuvres suivantes : *Les Colonnes*, *Les Flaques*, *Ombres capturées* et *Celle-là et les autres* ont été écrits par Anaïs Montevocchi.
Nous remercions l'autrice de nous autoriser à les publier dans ce livret.



Servez-vous (2017)

faïence émaillée, tirages numériques

45 x 27 x 9 cm

« SP » (2017-2021)

21 x 29,7 cm

Planches de l'herbier de Victor Levai imprimées

Abréviation latine venant désigner une plantes qui n'est pas encore identifiée, « SP » est un terme choisi par Victor Levai en raison du caractère très empirique de la réalisation de son herbier. En éliminant de sa collecte les fleurs et les branches, l'artiste a réduit de manière conséquente les possibilités d'identification des feuilles collectées. Il est ainsi presque impossible de reconnaître les essences auxquelles ces feuilles appartiennent.

L'intérêt que l'artiste porte aux feuilles correspond à une recherche formelle et à une attention à l'architecture végétale comme modèle de structure. Comprendre l'architecture de la nature, et des plantes surtout, est une manière de comprendre le monde.

« La plante est la forme la plus intense, la plus radicale et la plus paradigmatique de l'être-au-monde. » précise Emmanuelle Coccia. C'est pourquoi « interroger les plantes, c'est comprendre ce que signifie être-au-monde. La plante incarne le lien le plus étroit et le plus élémentaire que la vie puisse établir avec le monde. »



Colonne (2019-2021)

Faïence recyclée sur 3 ans

30 cm de diamètre x 230 cm de long

Les colonnes de Victor Levai ne soutiennent rien. Elles s'élèvent, indépendantes, autonomes et singulières. Composées de tambours superposés de couleurs et de tailles différentes, elles donnent une impression à la fois massive et fragile.

« Ce sont des anecdotes très factuelles qui m'ont poussé à empiler ces morceaux de terre », explique l'artiste. Besoin d'espace, changement de matériaux, l'artiste décide de mouler de la terre récupérée dans de larges tuyaux. « Au moment où je les démonte je suis troublé par l'effet ! Toutes les jonctions sont apparentes, cet aspect puissant et brut m'intéresse beaucoup au milieu des sculptures fines et léchées que j'aime tant. »

La création de ces tambours permet de stocker la terre sous une belle forme. Ils s'empilent donc durant 6 mois dans l'atelier, produits avec la terre des « échecs » : les pièces cassées accidentellement, les sculptures qui ne plaisent pas et que l'on décide de casser plutôt que de figer à la cuisson, ou encore la « poussière-fantôme » de la production d'atelier que l'on récupère. Ce sont finalement 3 années de production disparues qui se retrouvent matérialisées dans ces blocs de terres. Au fur et à mesure que la pièce s'élève, elle évoque la colonne architecturale mais aussi la carotte sédimentaire. « C'est comme si toutes les expériences, échecs, anecdotes, périodes de l'atelier étaient stratigraphiées dans ces colonnes », commente l'artiste. Loin des colonnes néo-classiques grandiloquentes et théâtrales dont le nombre, l'ornement ou la hauteur sont les marqueurs de puissance, ces colonnes sont, au contraire, des monuments d'humilité. Elles racontent le temps, les blocages, les errances de l'expérience. Elles exposent non pas seulement les réussites, mais les doutes et les accidents qui jalonnent tout cheminement et toute évolution. Elles sont les fondations de la pratique, que l'on terre et que l'on tait, révélées au grand jour.



Ombres capturées (2021)

Tirages argentiques contrecollés sur alluminium
30x40 cm

« Ce qui m'intéresse c'est de saisir d'une façon assez simple des choses que je trouve belles pour pouvoir les partager », explique Victor Levai. La série *Ombres capturées* restitue l'émerveillement d'un instant éprouvé au cœur du Jardin des Méditerranées, terrain d'expérimentations de Gilles Clément, l'un des paysagistes contemporains les plus marquants et véritable philosophe du paysage.

D'abord absorbé par la contemplation des espèces de plantes abritées au domaine du Rayol, le regard de l'artiste se tourne ensuite vers le sol et découvre les ombres portées des végétaux du jardin. « Je rentre dans un nouvel univers d'ombre et de lumière. Je ne regarde plus que ça et ne pense presque plus à lever les yeux. En l'espace d'un instant (...) j'ai pu me téléporter dans un autre monde en restant au même endroit », exprime l'artiste.

Souhaitant restituer cette expérience esthétique, Victor Levai délaisse pour un temps la céramique pour expérimenter la photographie, qui est l'outil parfait pour créer avec la lumière. Sans utiliser d'appareil photographique, l'artiste « capture » les ombres projetées au sol à l'aide d'une boîte noire qu'il amène directement dans le paysage. Le papier photosensible une fois insolé est ensuite révélé et fixé, comme un tirage classique. Ici, le « négatif » est le feuillage qui filtre les rayons du soleil, son ombre apparaît donc blanche comme si la plante avait « aspiré » la lumière.

Prises sur le vif et non reproductibles, ces images sont comme des « parcelles du réel », des morceaux de réalité fixées sur le papier. Pourtant ces photographies paraissent mystérieuses, non définies. Et pour cause : ce ne sont pas les silhouettes des objets qui sont restituées comme dans un photogramme classique, mais bien l'ombre des objets. Jeux de flous, distorsions, échelles perturbées, ces images nous plongent dans le royaume des ombres où il paraît possible de révéler l'aura des choses plutôt que d'immortaliser leur surface.



Cohérences Aventureuses (2021)

Vidéo, 4"28

Film réalisé par Etienne Vergier avec l'aide de Clément Arnaud et Victor Levai en super 8 puis transféré sur support numérique. Ce court film, présenté en boucle, s'empare des codes visuels du film expérimental pour présenter le travail de l'artiste. Les images, leur montage et leur développement se font l'écho de la dimension poétique et sensible de la pratique de Victor Levai.



Les Flaques de Narcisse (2020)

grès, engobes, oxydes, verre
dimensions variables

Les flaques de Narcisse est une série initiée en 2020, qui se compose d'une demi-douzaine de sculptures. Ces sculptures sont nées d'expérimentations plastiques où l'artiste a travaillé différents matériaux à très haute température. Observant les propriétés de fusion du verre, des pigments, des minéraux, etc., il produit de nouvelles gammes, de nouveaux effets et de nouvelles formes, desquelles émergent des micros mondes. Certaines sculptures évoquent un morceau d'écorce et tiennent au creux de la main; d'autres, de taille plus imposantes, suggèrent un fragment de paysage.

Le travail de Victor Levai naît souvent de l'observation de phénomènes naturels, dont il explore les possibilités plastiques et symboliques. Originaire du Pays Basque, Victor Levai passe beaucoup de temps à regarder les montagnes et l'océan, dans une contemplation quasi méditative. « Un des sujets à fort potentiel poétique auquel je me suis intéressé au début de l'année, que l'on peut aussi bien observer au creux d'un rocher, entrain de stagner sur les bords d'un ruisseau, ou dans un morceau d'écorce détaché de son arbre, est la flaque, l'eau stagnante, la marre », explique l'artiste. « Cette manifestation patiente et endormie de l'eau, paraît tout ce qu'il y a de plus inerte et ordinaire, mais produit des formes esthétiques et plastique puissantes, d'une diversité exceptionnelle, qui entretiennent un lien fort à l'abstraction. »



Celle-là et les autres (2020-2021) et Plantes debouts (2017-2018)

grès, émail, acier, joint, ciment
dimensions variables

Celle-là et les autres est une série de sculptures initiée en 2020, qui mêlent la céramique et l'acier. Cet ensemble prolonge des recherches antérieures menées par l'artiste sur les formes sérielles que l'on retrouve dans de nombreux végétaux. Il créait alors de multiples éléments de céramiques qui, assemblés, formaient des « colonnes vertébrales » végétales. Ici, le métal qui était utilisé précédemment comme structure invisible, se dévoile. L'acier est assumé et dialogue avec les pièces en céramiques, qui évoquent les feuilles. Montrer la structure en acier permet ainsi à l'artiste de représenter de nouvelles typologies de formes naturelles. « *Celle-là et les autres* s'intéresse en particulier à des structures, des ramifications et des gestes », explique l'artiste.

L'une d'elle s'inspire de la représentation des végétaux observé sur les fresques de la villa Kérylios, une bâtisse située à Beaulieu-sur-Mer, construite sur le modèle des maisons de la Grèce antique. Sur ces fresques illustrant les légendes des dieux et des héros classiques, l'élément végétal est ornemental : il est stylisé, traité avec des lignes pures, voire géométriques. Cette démarche non-naturaliste rejoint l'intention de l'artiste pour qui « Il ne s'agit pas de reproduire la réalité, mais simplement de l'évoquer ».

Les autres, découlent de l'observation de plantes, étudiées dans la nature ou découvertes dans des livres de botanique. Ce sont des plantes dont un rythme ou une structure étonnante ont attiré l'attention de l'artiste. « Une sculpture ne m'intéresse vraiment que dans la mesure où elle est, pour moi, le moyen de rendre la vision que j'ai du monde extérieur... Ou, plus encore, elle n'est aujourd'hui pour moi que le moyen de connaître cette vision. À tel point que je ne sais ce que je vois qu'en travaillant² », écrivait Alberto Giacometti. Fidèle à cette vision empirique du travail plastique, Victor Levai souhaite appréhender une forme à travers le travail d'atelier, afin de la comprendre et de la fixer. Produire chaque feuille à la main, forger la courbure d'une tige ou d'une branche, permet finalement à l'artiste de comprendre le mécanisme des formes et de se l'approprier pour en proposer une réinterprétation.

Le titre de la série *Celle-là et les autres*, renvoie donc à toutes les plantes et les formes dont l'objet final fait la synthèse. Chaque sculpture qui compose la série devient ainsi un syncrétisme de la forme végétale.



programme



« Cabinet de curiosités végétales »
Atelier céramique mené par Victor Levai

les mercredis 15 et 22 septembre de 15h à 18h

les jeudis 16 et 23 septembre de 18h à 21h

samedi 25 septembre à 16h (restitution)

Ces ateliers se dérouleront entre l'après-midi et la fin de journée. L'artiste proposera une visite de son exposition puis emmènera les participants déambuler dans la nature environnante pour glaner quelques éléments de végétation en guise de support pour l'atelier. Puis, un temps de modelage la première semaine sera suivi la semaine suivante d'un temps de pose d'émaux. Entre chaque temps, les pièces seront cuites. Les réalisations issues de cet atelier seront installées dans l'exposition pour la durée de celle-ci. Elles viendront constituer un « cabinet de curiosités végétales » qui s'inscrira dans le parcours de l'exposition. A l'issue de l'exposition chaque participant sera invité à emporter chez lui sa petite sculpture.



Restitution de l'atelier et lancement de l'édition

samedi 25 septembre à 16h puis 17h

A 16h — La restitution de l'atelier céramique sera surtout l'occasion pour les participants d'assister à l'inscription de leur production dans le cadre de l'exposition.

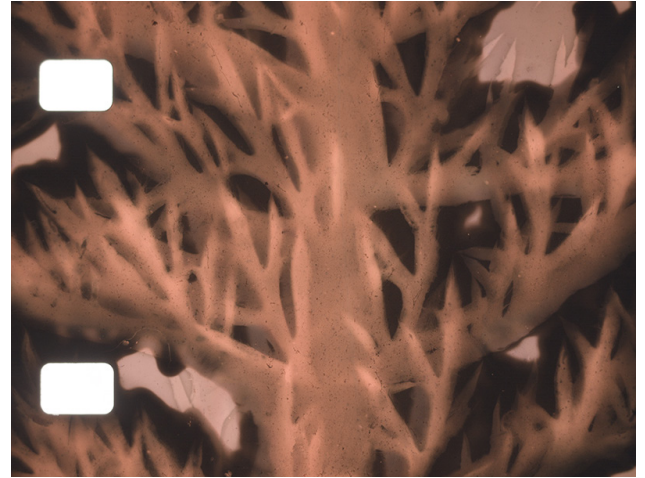
A 17h — Le lancement du livre d'artiste réalisé en collaboration avec Alyssia Lou et Zoé Quentel, et préfacé par Joël Riff.



Rencontre avec l'artiste

jeudi 14 octobre à 18h30

Ce temps de rencontre, échange et discussion avec l'artiste sera l'occasion de découvrir l'exposition et la pratique de l'artiste de manière plus avancée.



Projection en présence de l'artiste

jeudi 21 octobre à 19h

Médiathèque François Mitterrand de Grand Quevilly

A travers une sélection de films de Charlotte Pryce, Karel Doing, Claudio Caldini, Rose Lawder et pour finir Georgy Bagdasarov & Alexandra Moralesova, la projection propose de découvrir la richesse du monde végétal à travers une série d'expériences cinématographiques : une évocation de l'ancienne peinture chinoise de branches, feuilles et fleurs, l'observation du monde riche et varié de la chimie des plantes ou encore l'étude des plantes via l'observation et l'imagination, etc. Cette sélection de films, choisis par l'artiste, constitue un ensemble cohérent au regard de sa pratique. La projection sera précédée d'une présentation brève des films et se poursuivra par un temps d'échange avec l'artiste.

Cette sélection a été réalisée à partir du catalogue de Lightcone, association à but non lucratif dont l'objectif est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental dont elle s'attache à assurer la promotion en France et dans le monde.



Apéro-découverte

jeudi 4 novembre à 19h

Un temps de découverte de l'exposition est proposée sur un mode convivial. Une visite de l'exposition sera suivie d'une collation au cours de laquelle vous pourrez profiter de ce moment pour échanger avec l'équipe de la Maison des arts, autour de l'exposition, de l'artiste et plus généralement de l'art.

« Plantes étranges » - Atelier goûter

mercredi 27 octobre de 15h à 17h

samedi 6 novembre de 15h à 17h

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et des familles, l'équipe de la Maison des arts vous propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique de l'artiste. Un goûter vient clore l'après-midi..

Tous les évènements proposés par la Maison des arts sont gratuits & doivent faire l'objet d'une inscription par mail ou par téléphone maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78

L'accès de la Maison des arts se fait sur présentation du passe sanitaire ou d'un test négatif de moins de 72 heures.

à venir



Super Coin

Projet hors les murs
du 2 au 30 octobre 2021
Au Jardin des plantes de Rouen
et dans la métropole Rouen Normandie

Super Coin est une invitation lancée par Réseau Rouen à BEVIS MARTIN & CHARLIE YOULE pour produire une œuvre inédite en plein air. Des ateliers de pratique artistique pour les enfants menés par des artistes, des projections, une bibliothèque éphémère... sont programmées à l'occasion de cette invitation.



Yoan Beliard, Morgane Fourey, Timothée Schelstraete, Giuliana Zefferi

Exposition collective
du 30 novembre 2021 au 5 février 2022

Cette exposition s'attachera à mettre en avant les questions de processus mis en oeuvre dans beaucoup d'œuvres d'art contemporain. L'exposition mettra en regard la dynamique du processus et une approche multitemporelle de certaines œuvres.



Chloé Poizat

Exposition personnelle
du 22 février au 23 avril 2022

Chloé Poizat est née en 1970. Elle vit à Paris et travaille au Pré Saint-Gervais. Sa pratique se déploie autour de la fiction, du lien particulier qu'elle entretient depuis toujours avec la littérature, le cinéma (de genre) et la photographie. Le collage ou l'assemblage, sans frontières de médiums, est pour sa pratique un langage sans cesse réactivé, lui permettant de transfigurer des fragments et de les faire dialoguer afin de créer des narrations parcellaires et des mondes fictionnels où le grotesque, le rêve, la peur et l'étrange sont omniprésents.

la maison des arts



La Maison des arts est un lieu d'exposition municipal dédié à la création contemporaine, prenant place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions monographiques et collectives, offre une place tant à la scène émergente contemporaine qu'aux artistes confirmés.

La Maison des arts a pour vocation de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre. Son projet s'appuie sur deux socles indissociables : l'aide à la production, à la diffusion de l'art contemporain et à la sensibilisation des publics. Chaque exposition, proposée à la Maison des arts ou hors de ses murs, est accompagnée d'une programmation satellite (visites commentées, rencontres, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle...) permettant d'approfondir la découverte des univers artistiques rencontrés.

Des séances de médiation sur rendez-vous sont proposées. Elles peuvent être accompagnées d'un atelier de pratique artistique.

L'accès à la Maison des arts de Grand Quevilly est gratuit.

Ouverture du lundi au samedi de 14h à 18h et toute la journée sur rendez-vous.

l'artothèque



De gauche à droite
et de haut en bas :

Julia Borderie,
Thibaut Cuisset,
Alban Gervais.

La Ville a acquis, au fil des années, des œuvres d'art formant aujourd'hui une collection ouverte à l'emprunt, actuellement composée de 231 œuvres (peintures, photographies, sculptures et dessins). Mises à disposition des quevillais et non quevillais elles peuvent être empruntées autant par des particuliers que des institutions. Pour emprunter une œuvre, il suffit de se rendre à la Maison des arts durant ses heures d'ouverture (du lundi au samedi 14h-18h) avec une copie de pièce d'identité et une attestation d'assurance habitation. Un contrat est alors signé avec la Ville et un constat d'état de l'œuvre est établi. Une œuvre est prêtée pour deux mois.

LES TARIFS

- Abonnement annuel (8 œuvres par an) : 30,60€ (51 € pour les non-quevillais et 20,40€ en tarif réduit pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- Emprunt occasionnel : 5,10€ (8,20€ pour les non quevillais)

contact

artotheque@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78

catalogue

<https://maisondesarts-gq.fr/artotheque/>

l'allée des arcades

Les réserves de l'artothèque

Vitrines à côté de l'entrée du théâtre Charles Dullin. Les vitrines de l'artothèque ont été sérigraphiées par l'artiste Cassandra Barbotin.

Emprunts, informations, et abonnement auprès de la Maison des arts.

02 32 11 09 78

maisondesarts@grandquevilly.fr

Le théâtre Charles Dullin

Mail des Arcades

76120 Le Grand-Quevilly

02 35 68 48 91

dullin-voltaire@expansionartistique.fr

www.dullin-voltaire.com

L'école de Musique Associative de Grand Quevilly

Esplanade Tony Larue

76120 Grand-Quevilly

02 35 69 37 55

emag.accueil@club-internet.fr

Horaires d'ouverture :

lundi, mardi, jeudi, vendredi 14h-18h

mercredi 10h-12h / 13h-19h

La Médiathèque François Mitterrand

Esplanade Tony Larue

76120 Grand Quevilly

02 35 68 93 97

biblio@grandquevilly.fr

Horaires d'ouverture :

mardi, jeudi, vendredi 14h-18h,

mercredi 10h - 12h / 13h - 18h,

samedi 10h - 12h / 13h - 18h

accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Métro depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

Ouvert du lundi au samedi
de 14h à 18h
et tous les jours sur rendez-vous

contact

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78
www.maisondesarts-gq.fr

réseaux

La Maison des arts fait partie des
réseaux RRouen et RN13bis.

